

L'ORGUE DE TOURNEMIRE À SAINTE CLOTILDE

L'orgue que Tournemire a connu n'existe plus. S'il est à l'origine de la première transformation en 1933, il passa la majorité de son temps (34 années de ses 41 années de titulariat à Sainte-Clotilde) sur l'orgue originel de Cavaillé-Coll. Celui-ci a été loué principalement en raison de son caractère poétique unique et de son Récit Expressif qui était remarquablement agencé et dont la boîte expressive était très efficace. Maurice Duruflé (suppléant de Tournemire de 1920-1927) écrit quelques lignes à propos de l'instrument dans ses Mémoires : « Charles Tournemire avait trouvé dans le magnifique Cavaillé Coll de Sainte-Clotilde l'instrument idéal, celui qui répondait merveilleusement à ses sollicitations, aux élans de son imagination tour à tour poétique, pittoresque, capricieuse, puis passionnée, tumultueuse, déchaînée, puis apaisée, mystique, extatique. Le Graduel grégorien toujours devant ses yeux, sur le pupitre, il demandait exclusivement aux thèmes liturgiques la source de son inspiration, qui était toujours imprégnée du plus profond sentiment religieux. Les auditeurs privilégiés qui ont été les témoins de ces improvisations, qui ont entendu, qui ont vu devant ses claviers cet homme prodigieux, n'oublieront jamais les émotions qu'ils lui doivent. ». Les enregistrements sonores que Tournemire a réalisés en 1931 sont d'ailleurs enregistrés à l'orgue tel qu'il a été conçu à l'origine par Cavaillé-Coll. Dans une lettre adressée à Carl Weinrich, Charles Tournemire se plaignait de l'état plus que précaire de l'orgue: « l'orgue de Sainte Clotilde est en si mauvais état qu'on a décidé de le réparer ».

Outre ses défaillances multiples dues à son grand âge (soixante-douze ans sans restauration), l'instrument présentait aux yeux de Tournemire de certaines faiblesses techniques :

L'étendue limitée des claviers et du pédalier • Le nombre très élevé de jeux de fonds de 8 pieds et le manque de jeux de mutations (en particulier les cornets)

La relative pauvreté de jeux au Récit

La Pédale qui possédait un nombre restreint de jeux de Fonds.

Conforme à l'esthétique romantique de 1859, la composition n'était plus à la mode des années 1930, ni au goût de Tournemire qui fut l'un des premiers à se soucier de la redécouverte de la musique ancienne européenne. Profitant justement du délabrement de l'instrument à bout de souffle, Tournemire voulût, plus qu'une restauration 'pieuse' selon ses dires. Il appliqua ses idées novatrices en matière de facture d'orgues. Il se justifia ainsi dans la notice de l'inauguration de 1933 qu'il rédigea: « Il fallait apporter la plus grande circonspection aux agrandissements relatifs à 10 jeux supplémentaires, et à l'extension des claviers manuels, du pédalier. Là aussi, le travail a été remarquablement exécuté. Cet enrichissement se justifie par le souci que j'ai eu, en conscience, de servir complètement l'Art de l'Orgue, du XIIIe siècle jusques à nos jours. En outre, je ne me suis pas interdit de songer aux possibilités futures ... ».

Les travaux de 1933 marquent la fin du petit Récit Expressif de Cavaillé-Coll. Cependant, l'harmonisation de Cavaillé-Coll fut largement conservée.

Entre 1956 et 1962, une révision conséquente de l'orgue fut effectuée sous la supervision de Jean Langlais, afin de faire évoluer l'esthétique de l'orgue vers le néo-classicisme très en vogue à l'époque. Cette deuxième intervention majeure marque la fin de l'orgue de Cavaillé-Coll, tant au point de vue sonore (changements des pressions, réharmonisation) que technique (électrification).

Les quelques modifications qui avaient pu altérer le souffle romantique de l'instrument, ont été, pour une grande part, gommées lors de la dernière restauration (2003).

L'actuel instrument néo-symphonique est le résultat de quatre périodes de travaux, où la composition de l'orgue été portée de 46 à 71 jeux. Au cours de ces évolutions, l'orgue a été adapté aux nouvelles possibilités techniques offertes à ces différentes époques. Ainsi, il a successivement été électrifié, doté d'un combinateur, d'un crescendo puis dotée d'une deuxième console mobile (placée dans la nef) qui permet à l'organiste d'être vu du public et de voir les différents ensembles avec lesquels il se produit.

Aujourd'hui, l'instrument mythique de la Basilique Ste Clotilde réunit à la fois tradition et modernité, et retrouve en quelque sorte la pensée de Tournemire lorsqu'il dit en 1933 « je ne me suis pas interdit de songer aux possibilités futures ... »